

LA
SEMAINE RELIGIEUSE
 DE MONTRÉAL

SOMMAIRE

I Au prône. Offices de l'Eglise. Titulaires d'églises paroissiales. — II Prières des Quarante-Heures. — III Pie X et les derniers papes. — IV La forge de Saint Eloi, légende normande. — V Le R. P. Philippe, curé de Dorval. — VI Complices inconscients de la Fra c-Maçonnerie. — VII Retraite sacerdotale mensuelle. — VIII A la Congrégation de Notre-Dame. — IX Aux prières.

AU PRONE

Le dimanche, 12 février

On annonce :

Dans le diocèse de Saint-Hyacinthe le mercredi 15, le 5e anniv. du sacre de Mgr l'évêque.

OFFICES DE L'EGLISE

Le dimanche, 12 février

Messe du dim. de la septuagésime, *semi-double* (privil. contre tout office de 2e cl.) ; mém. des Ss 7 Fondateurs, 3e or. *A cunctis* ; préf. de la Trinité. — I vêpres de sainte Gèneviève, *double.*, 2o mém. du dim., et des Ss 7 Fondateurs.

TITULAIRES D'EGLISES PAROISSIALES

Le dimanche, 19 février

DIOCÈSE DE MONTRÉAL. — Du 14 février, saint Valentin.

DIOCÈSE D'OTTAWA. — Du 15 février, saint Faustin et saint Jovite.

DIOCÈSE DE NICOLET. — Du 16 février, saint Fulgence (Durham) et saint Samuel. J. S.

Prières des Quarante-Heures

JEUDI,	23	FÉVRIER	— Sainte-Anne du Bout-de-l'Île.
SAMEDI,	25	"	— Saint-Edouard, à Montréal.
LUNDI,	27	"	— Notre-Dame.

PIE X ET LES DERNIERS PAPES

EN rappelant la devise qui, dans la prophétie de saint Malachie, s'applique au Pape Pie X, glorieusement régnant, nous n'entendons pas entrer en lice pour soutenir l'authenticité de la célèbre prophétie. Il existe sur la question une bibliographie considérable. Et si cette authenticité compte des champions résolus, elle a aussi des contradicteurs sérieux.

On s'arme contre elle d'un argument doctrinal qui est celui-ci : Dans l'Evangile Dieu lui-même, par ses apôtres, nous fait savoir que lui seul connaît et garde le secret de la fin du monde. " Pour ce jour et cette heure-là, personne ne les sait, " dit saint Mathieu — " pas même les anges du ciel, il n'y a que le Père seul ". Saint Marc n'est pas moins précis. " Nul ne le sait ", dit-il " ni les anges dans le ciel, ni le Fils, mais seulement le Père. "

Les partisans de la prophétie répondent à cet argument, en faisant remarquer que saint Malachie ne dit rien de la durée du règne des derniers papes ; qu'il ne précise aucune période, aucune date, et que, ce qu'il laisse entrevoir des suprêmes combats de l'Eglise contre les puissances de l'abîme, n'ajoute pas grand chose aux effrayants tableaux de l'Apocalypse, ni aux signes " prodigieux " qui, d'après l'Evangile lui-même, doivent marquer la fin des temps.

Les arguments de fait, qu'on oppose à la prophétie, peuvent être classés en deux catégories. Il y a d'abord ceux qu'on tire de l'histoire et des particularités du règne de chaque pape, en les exposant ou en les interprétant pour ou contre le texte de saint Malachie. Il ne faudrait pas moins d'un gros volume, soit pour les soutenir, soit pour les combattre. Et c'est une tâche que nous devons décliner.

Il y a ensuite les arguments qu'on tire de l'histoire même de saint Malachie et de sa prophétie. Il est certain que le grand saint Bernard, qui a été le compagnon, l'ami et l'historien du saint moine d'Irlande, nous parle de plusieurs de ses

prophétie
Il est noi
que quatr
Arnold d
des preuv
genre, ell
bien pu e
parler.

Ce qui
de la pro
faussaire
de. Arno
à dire qu
Malachie.
ordre. Et
la congrég
Malachie,
rappelle l
nard au s
aussi qu'il
rien vu ju
Souverains
naissance e
coup la cor

Quiconq
phétie de s
de deux en

La premi
liste de de
communes,
pelés à pa
à exercer le
l'origine ou
du Pontife.
ment, jusqu
phétie,

Les fléau

prophéties et ne souffle pas mot de sa prophétie sur les papes. Il est non moins certain que cette prophétie n'a été publiée que quatre siècles et demi après la mort de saint Malachie, par Arnold de Wion, moine bénédictin. Mais ce ne sont là que des preuves d'ordre négatif, et comme toutes les preuves de ce genre, elles ne sont pas très probantes. Saint Bernard a très bien pu connaître la prophétie de son saint ami et n'en point parler.

Ce qui n'est pas douteux, c'est que la première publication de la prophétie, attribuée par ceux qui la combattent à un faussaire ingénieux, s'explique le plus naturellement du monde. Arnold de Wion publiait son *Lignum vitæ* en 1595, c'est-à-dire quatre siècles et demi environ après la mort de saint Malachie. Mais il connaissait apparemment l'histoire de son ordre. Et c'est en énumérant les évêques qui ont appartenu à la congrégation de saint Benoît qu'arrivé au nom de saint Malachie, *Dunensis episcopus* (évêque de Down, Irlande), il rappelle l'existence de trois lettres adressées par saint Bernard au saint irlandais. Et alors il ajoute: " On rapporte aussi qu'il a lui-même écrit quelques opuscules. Je n'en ai rien vu jusqu'à présent, *sauf une certaine prophétie sur les Souverains Pontifes*. Comme elle est brève et qu'à ma connaissance elle n'a pas encore été publiée et qu'on désire beaucoup la connaître, je la transcris ici. "

Quiconque étudiera sans parti pris cette question de la prophétie de saint Malachie, ne pourra s'empêcher d'être frappé de deux circonstances absolument remarquables.

La première est le caractère unique du style de cette longue liste de devises, qui, avec une concision et une majesté peu communes, signalent en deux ou trois mots les 112 papes appelés à partir de Célestin II — temps de saint Malachie — à exercer le Souverain Pontificat. C'est une particularité sur l'origine ou la famille, ou le nom, ou les armes, ou la carrière du Pontife. Du moins, il en est ainsi, à peu près uniformément, jusqu'à Paul V. (*Gens Perversa*), le 79^e pape de la prophétie.

Les fléaux dont nous voyons encore les suites, se déchai-

naient alors contre l'Eglise, c'était le grand effort du Protestantisme, ce serait bientôt le Jansénisme, puis la Révolution. Et dès lors, on voit fréquemment apparaître dans la série des devises, des mots inquiétants ou glorieux, qui annoncent la tribulation ou la victoire spéciale du Pontificat. Et c'est là — après la majesté du style — la seconde circonstance remarquable, qui doit frapper tout lecteur de la prophétie. Au fur et à mesure qu'on approche de la fin de la liste, les " devises " prennent une précision redoutable. Plus l'avenir s'éloigne de saint Malachie—ou d'après les adversaires de la prophétie de son audacieux substitut — plus celui-ci condense en deux ou trois mots, d'une clarté lumineuse, le fait dominant du règne du futur pape. C'est sous la devise *Peregrinus Apostolicus*, Pie VI le pape forcé de quitter ses Etats et l'Italie et de voyager à l'étranger. C'est sous la devise *Aquila Rapax*, Pie VII que l'aigle de Napoléon ravira de ses Etats, et emprisonnera à Fontainebleau. C'est sous la devise *De Balneis Etruriae*, Grégoire XVI le moine camaldule, dont l'ordre eut son berceau à Balnes ou Bagni en Etrurie. C'est sous la devise *Crux de Cruce*, Pie IX victime de la Croix de Savoie. C'est sous la devise *Lumen in Coelo*, Léon XIII le pape des grandes encycliques qui portait une comète dans ses armes. C'est enfin, sous la devise *Ignis ardens*, le pape Pie X, pour lequel il serait téméraire de risquer une interprétation de la prophétie. Saint Malachie a-t-il vu le feu des volcans faisant trembler et éclater la vieille terre comme à San-Francisco, à Valparaiso, à la Jamaïque, comme à Messine et à Reggio ? A-t-il voulu noter que ces désastres succédant de si près à la catastrophe de la Martinique et accompagnés dans le monde entier d'inquiétantes secousses, signalent une phase critique dans l'histoire géologique du globe ? N'a-t-il voulu au contraire parler de feu qu'au sens spirituel, soit qu'il ait vu Pie X embraser de la flamme apostolique tous ceux qui l'approchent, soit qu'il ait vu l'incendie révolutionnaire ravager l'Eglise en France et dans le monde ? C'est le secret de l'avenir. On le comprendra seulement quand le pontificat sera entré dans l'histoire. On verra mieux alors, le fait

culminai
devise d
Si noi
religieux
dais du
et le do
nous ne
bien dan
serait té
sette la c
avoir ént
encore ce
d'une rec
Lors d
Berthaud
rable tra
théologie,
citation d
on annon
et admira
Antichrist
le grand
dans un l
rons à pro
les papes c
prophétiq

P. S. —
peut intére
Clément X

95.—URSUS
son nat

96.—PEREGI
mort ch

97.—AQUILA
Napoléon

culminant, le trait historique ou personnel annoncé par la devise du 103e pape.

Si nous nous rappelons que ces légendes attribuées par un religieux bénédictin du XVIe siècle au grand moine irlandais du XIIe siècle dont Saint Bernard a proclamé la sainteté et le don de prophétie, sont connues au moins depuis 1595, nous ne pouvons nous empêcher de penser que qui a vu si bien dans l'avenir, a dû voir jusqu'au bout. Et dès lors, il serait téméraire de rejeter sans examen et comme une amulette la conclusion et le but même de la prophétie, qui après avoir énuméré les légendes des neuf papes que le monde doit encore connaître, nous annonce la fin des temps, en termes d'une redoutable concision.

Lors d'une visite que Louis Veillot faisait à son ami, Mgr Berthaud, le grand évêque de Tulle, on lui montra un vénérable *traité* du F. Jérôme Vielmo, frère prêcheur, docteur en théologie, évêque d'Amonia, publié en 1575 et contenant une citation d'un volume du cardinal d'Ailly, écrit en 1414 et où on annonce d'après des observations astronomiques: *magnas et admirables mundi alterationes, et forte etiam venturum Antichristum anno Domini 1789*. " Voilà, dit à ce propos le grand écrivain, un étrange coup de lunette astrologique, dans un lointain de tant de siècles. " Comme lui, nous dirons à propos de ces frappantes légendes de saint Malachie sur les papes de notre ère, que c'est un étrange coup de " lunette " prophétique dans un lointain de tant de siècles.

L. NEMOURS GODRÉ.

P. S. — Rappelons maintenant pour ceux que la question peut intéresser la série des prophétiques devises à partir de Clément XIV.

- 95.—URSUS VELOX. — *L'Ours courant*. — Clément XIV dont la maison natale à Rimini portait comme enseigne un ours courant.
- 96.—PEREGRINUS APOSTOLICUS. — *Pèlerin apostolique*. — Pie VI mort chassé des Etats pontificaux.
- 97.—AQUILA RAPAX. — *L'Aigle ravisseur*. — Pie VII, le captif de Napoléon Ier.

- 98.—CANIS ET COLUBER. — *Chien et Serpent*. — Léon XII a vu les progrès des Sociétés secrètes, *Carbonarisme* en Italie, *Maçonnerie* en France, *Tugendbund* en Allemagne et en a condamné le *eguisme* et la *perfidie*.
- 99.—VIR RELIGIOSUS. — *Homme religieux*. — Pie VIII. Le cardinal Castiglione qui prit ce nom de Pie VIII n'a fait qu'une seule encyclique et elle a roulé sur les droits de la religion en face de l'erreur.
- 100.—DE BALNEIS ETRURIAE. — *Des bains d'Etrurie*. — Grégoire XVI qui appartenait à l'ordre des Camaldules dont le berceau fut à Balnes ou Bagni en Etrurie.
- 101.—CRUX DE CRUCE. — *Croix par la Croix*. — Pie IX victime de la Croix de Savoie.
- 102.—LUMEN IN COELO. — *Lumière dans le ciel*. — Léon XIII qui portait une comète dans ses armes.
- 103.—IGNIS ARDENS. — *Feu ardent*.
- 104.—RELIGIO DEPOPULATA. — *Religion ravagée*.
- 105.—FIDES INTREPIDA. — *Foi intrépide*.
- 106.—PASTOR ANGELICUS. — *Pasteur angélique*.
- 107.—PASTOR ET NAUTA. — *Pasteur et matelot*.
- 108.—FLOS FLORUM. — *Fleur des fleurs*.
- 109.—DE MEDIETATE LUNAE. — *Du milieu de la lune*.
- 110.—DE LABORE SOLIS. — *Du labeur du soleil*.
- 111.—DE GLORIA OLIVAE. — *De la Gloire de l'olivier*.

Après cette liste où chaque règne de pape est signalé d'un trait rapide comme pour indiquer que le prophète a bien vu et que cette claire vision atteste la gravité de sa conclusion, l'auteur de la prophétie termine par ces mots: *In persecutione extremâ Sacrae Romanae Ecclesiae sedebit Petrus Romanus qui pascet oves in multis tribulationibus; quibus transactis, civitas septicolis diructur, et iudex tremendus iudicabit populum.* — Dans la suprême persécution de la Sainte Eglise Romaine règnera Pierre Romain, qui fera paître le troupeau au milieu de nombreuses tribulations; après quoi, la ville aux sept collines sera détruite et le juge redoutable jugera le peuple.

L.-N. G.



geurs et
d'Avranc
d'avoir t
" chaude
enseigne
maréchal-
Cette v
de la ville
dieu, de I
train, ind
grondeme
qu'au ciel.
tournés ve
prit tout.
de la terre
Des sept p
le bon Die
sance eéles
tre sur toi
Jésus-Chris
était un irr
de calmer J
vent pas la

LA FORGE DE SAINT - ELOI

Légende normande

DANS la rue du Plat-d'Etain, à Avranches, Eloi avait établi une forge où l'on venait de vingt lieues à la ronde faire appel à son adresse. Fermiers, voyageurs et seigneurs du pays, quand ils se rendaient aux foires d'Avranches, ne manquaient jamais de visiter la forge. Fier d'avoir tant de pratiques et de forger un fer parfait en trois " chaudes ", Eloi arborait sur la façade de sa boutique une enseigne sur laquelle flamboyait ces mots : " *Eloi, forgeron, maréchal-ferrant, maître sur tous, maître des maîtres !* "

Cette vantardise excita d'abord les rires des bons bourgeois de la ville ; mais bientôt, tous les maréchaux-ferrants de Villiedieu, de Dol, de Granville, de Combourg, de Pontorson, d'Entrain, indignés, se répandirent en de telles clameurs que ce grondement de colère mugit comme la foudre et monta jusqu'au ciel. Le bon Dieu, dont les regards étaient, par hasard, tournés vers Avranches, aperçut la fameuse enseigne et comprit tout. Une colère digne s'empara du Créateur du ciel et de la terre. Il fallait donner une leçon à l'arrogant forgeron. Des sept péchés capitaux, l'orgueil est celui qui révolte le plus le bon Dieu. Or, l'orgueil d'Eloi s'attaquait même à la puissance céleste. Notre forgeron ne se qualifiait-il pas de " maître sur tous " ? Eloi méritait donc un avertissement. Mais Jésus-Christ, qui aimait Eloi, parce que ce sublime forgeron était un irréprochable artisan fidèle à tous ses devoirs, essaya de calmer le Père Eternel. Dieu en effet, dans sa bonté ne veut pas la perte du pécheur, mais sa conversion.

un trait
que cette
e la pro-
rae Ro-
in mult
uctur, et
rsécution
ra pâtre
quoi, la
jugera le
N. G.

— “ Au lieu de châtier Eloi, dit le Christ à son Père, laissez-moi le convertir !

— “ Soit ! Mais combien te faut-il de temps ?

— “ Je ne demande pour cela que vingt-quatre heures. ”

Fort de la permission du Père Eternel, Jésus revêt le bourgeron et coiffe le bonnet d'un compagnon du travail, se ceint les flanes d'un tablier de cuir, puis, le marteau à la main, glisse sur un rayon de lune jusqu'à la forge du maître Eloi. Ce n'est pas que Jésus ait besoin d'échelle pour descendre sur la terre, mais quand il visite les hommes, il aime se montrer inopinément à eux. Le voilà donc débarquant un bon matin dans la ville d'Avranches, rue du Plat-d'Etain, et tournant le dos à l'apothicaire Besnon.

— “ Maître Eloi, dit Jésus, je vien vous demander la faveur d'être votre compagnon et le camarade de votre fils Oeuli. ”

Eloi n'avait pas besoin d'ouvrier. Néanmoins, il interroge un peu l'Inconnu sur ce qu'il sait besogner.

— “ Je puis faire tout ce qui concerne mon état, lui répond l'Etranger. Je sais ferrer et forger aussi bien que qui que ce soit au monde !

— “ Sans exception ? interroge Eloi.

— “ Sans exception, répond Jésus.

— “ Combien de fois mets-tu le fer au feu pour les quatre pieds d'un cheval ?

— “ Une “ chaude ” me suffit.

— “ Une seule ?

— “ Certainement.

— “ Eh bien ! voyons comment tu vas t'y prendre. Voilà une bête dont il faut renouveler la chaussure. Son maître attend impatiemment que le travail soit terminé pour reprendre le chemin de Villédieu ; dépêche-toi.

— “ V
et retrou

Puis pr
il invite C
mélal dar
Aussitôt l
chume que

Eloi sai
l'espoir d'
ne s'y rév

Mais, d

— “ Ou
forger, il

— “ O
range pas
ment plus

A ces m
cheval et l
l'animal lé

— “ Qu

— “ Co

point de ce
ce sera l'ai

En mên
l'étau, pos
che de la
coule une s
autres pati

— “ Co

— “ Si
tre ! ”

Le lende

— “ Volontiers ” répond l'Inconnu qui jette sa veste à bas et retrousse les manches de sa chemise.

Puis prenant du fer avec la pince qu'on appelle “ la goulue ” il invite Oculi à lui donner un coup de main. Celui-ci met le métal dans le feu, souffle, et, dès qu'il est rouge, l'en retire. Aussitôt l'Etranger, le marteau en main, forge si vite sur l'enclume que les quatre fers sont prêts en un clin d'oeil.

Eloi saisit les fers, les examine les uns après les autres dans l'espoir d'y découvrir une paille ou une soufflure : aucune tare ne s'y révèle.

Mais, désirant à tout prix prendre l'Etranger en défaut :

— “ Oui, ce n'est pas mal, dit Eloi ; mais il ne suffit pas de forger, il faut aussi ferrer. Oculi, tiens le pied du cheval ! ”

— “ Oh ! ce n'est pas la peine ! dit l'Etranger. Ne te dérange pas, Oculi. J'ai une manière à moi, de ferrer, infiniment plus commode ! ”

A ces mots, il tire de sa poche un couteau se dirige vers le cheval et lui coupe le pied de derrière, hors montoir, tandis que l'animal lèche la main qui l'ampute.

— “ Que faites-vous ? Malheureux ! s'écrie Eloi.

— “ Comment “ maître des maîtres ”, tu ne travailles donc point de cette façon ? C'est pourtant bien plus expéditif. Vois, ce sera l'affaire d'une minute ! ”

En même temps, il étreint le pied dans les branches de l'étau, pose le fer sur le sabot, enfonce les clous, puis rapproche de la jambe le pied qui reprend à merveille, sans qu'il coule une seule goutte de sang. Il fait de même pour les trois autres pattes.

— “ Connaissez-vous cette méthode ? interroge l'Ouvrier.

— “ Si fait, répond Eloi ; mais j'ai toujours préféré l'autre ! ”

Le lendemain matin, Eloi envoie l'Inconnu faire une tour-

née dans les villages voisins. A peine est-il parti qu'Eloi veut s'inspirer de sa manière. Le cheval d'un cavalier, armé de toutes pièces, vient d'arriver. Eloi tranche le pied, mais l'animal pousse un cri si plaintif que son maître se retourne, sévère vers le forgeron, tandis que des flots de sang jaillissent de la jambe tronquée.

— " Evidemment, vous êtes fou clame le cavalier en voyant Eloi essayer de recoller le pied au moignon ensanglanté. "

Le cheval tombe râlant. Eloi s'affole, mais le " compagnon " revient de sa course et regarde, tranquille, la bête qui meurt, ramasse le pied, le recolle, caresse le cheval, et, d'un appel, fait dresser la bête sur ses quatre jambes.

Eloi, confus, prend un marteau, brise son enseigne puis, se retournant vers l'ouvrier :

— " C'est toi, dit-il, le " maître des maîtres " et c'est moi qui suis le compagnon ! "

— " Heureux ceux qui s'abaissent, car ils seront élevés " répond une voix d'un accent si doux qu'elle semble une musique du ciel.

Eloi lève les yeux vivement et voit le visage transfiguré du " compagnon " auréolé d'un cercle de feu.

— " Jésus ! " s'écrie Eloi, se prosternant dans la poussière.

— " Tu es pardonné, mon fils, car tu viens de marcher sur ton orgueil. Reste " maître des maîtres ", mais souviens-toi que je suis " maître sur tous ! ".

A ces mots, dans une gerbe d'étincelles qui meurent en étoiles dans le firmament, le Christ monte en croupe derrière le cavalier.

— " En Haut, saint Georges ! " dit-il; et tous les deux s'évanouissent dans les clartés astrales.

S.-H. MacLEOD.



et ses vœ
prêtre le :

Né da
fonde que
religieuse
il frappa
à Schimm
dévier d'u
société. D
patrie et f
canadien
reçut en l
Duhamel.
Huberdeau
Joubert, s.

Au mili
son supéri
d'une fois
qui parais

Plus tar
dont il av
les fidèles
tion fut la
ses ouaille

LE R. P. PHILIPPS

curé de Dorval



LE R. P. Philipps naquit à Beek, (Limbourg-Hollande), le 26 mai 1872. Il entra dans la Compagnie de Marie en 1890, émit ses premiers vœux le 8 septembre 1891 et ses vœux perpétuels le 8 septembre 1898. Il fut ordonné prêtre le 8 septembre 1895.

Né dans une contrée dont la foi catholique est aussi profonde que la nôtre, il se sentit appelé à la vie sacerdotale et religieuse le jour de sa première communion. Dès le lendemain, il frappait à la porte du juniorat de la Compagnie de Marie, à Schimmert, où fidèle à l'appel de Dieu, il demeura sans dévier d'une ligne, jusqu'à son entrée au noviciat de la même société. Deux ans après sa profession religieuse, il quittait patrie et famille, pour venir achever ses études au scolasticat canadien de la Compagnie de Marie, près d'Ottawa, où il reçut en 1895 l'onction sacerdotale des mains de Mgr J.-Th. Duhamel. Après quelques mois de ministère à l'orphelinat de Huberdeau, il devint, à Dorval, l'auxiliaire du regretté Père Joubert, s. m. m., fondateur et premier curé de cette paroisse.

Au milieu des difficultés de plus d'une sorte que rencontra son supérieur, il lui fut toujours consolation et soutien et plus d'une fois il eut le secret de lui ouvrir discrètement des voies qui paraissaient à tout jamais fermées.

Plus tard, quand il eut à recueillir la succession de celui dont il avait été le bras droit, il tenait déjà dans sa main tous les fidèles qui devenaient ses ouailles. Son grand moyen d'action fut *la bonté du cœur*. En toutes rencontres il avait pour ses ouailles cet abord calme, accueillant, joyeux même qui

mettait plus qu'à l'aise sans jamais exposer à la familiarité. Aussi, malgré cet air de jeunesse qu'il garda jusqu'à la dernière heure, inspirait-il à tous, du plus grand au plus petit, un religieux respect. Comme tout pasteur des âmes il eut parfois à faire de pénibles admonestations, mais dans ces conjonctures, il y avait dans sa voix et son attitude un je ne sais quoi qui, témoignant de plus de peine encore chez l'admoniteur que chez l'admonesté, obtenait toujours gain de cause. Bien plus, à la façon de la mère qui non seulement pardonne mais a peine à reconnaître les défauts de son enfant, il eut peut-être parfois quelque excès d'indulgence, au moins en ce qui le concernait. En tous cas dans les rares ennuis qui lui furent créés, sans se laisser désarçonner, il imita, aussi bien près de ses confrères de la résidence qu'auprès des paroissiens, le silence du divin Maître au prétoire, et sa discrétion fut sa victoire. Ceux qui eurent un instant des idées divergentes des siennes, plutôt que de battre froid avec celui dont ils savaient le dévouement lui revinrent très vite d'eux-mêmes.

Il le méritait d'ailleurs, celui qui avait tant d'affection pour sa paroisse !... En 1902 lorsqu'une première maladie en eût fait ce paralytique anémié que nous avons connu, cette épreuve lui valut la grande joie de revoir son pays natal et surtout sa sainte mère qu'il n'avait pas revue depuis 1893. Quand, au bout de quelques mois, la santé dont tous désespéraient, lui revint, ses supérieurs n'osèrent pas lui offrir de revenir au Canada. Il ne tenait qu'à lui de rester non loin des siens. Le R. P. Philipps n'hésita pas et demanda de revenir au poste qu'il avait quitté. Sans doute il y avait un grand sacrifice à renouveler ; mais il lui semblait que Dieu l'exigeait, et c'est vaillamment qu'il quitta les rives de la Meuse pour revenir à

celles du Sa
médicale s'é
porter le ch
eut donné
vite, c'était
péril plus g
eût plutôt l

Otre le
suetude et
un autre, ce
privée que
séder les tro
décor ; et, à
de peupler l
la fabrique
l'a dit en ve
gardera-t-el
vent sur ces
a tant de fo
l'immolatio
venir pour
répondu lui
voici que, 1
dernière fois
leur parla d
de se souvi
chers paroiss

celles du Saint-Laurent. — En mai ou juin dernier, la science médicale s'étant prononcée définitivement, on songea à transporter le cher malade dans les Laurentides dont l'air pur lui eut donné peut-être un regain de vie. Mais, on s'en aperçut vite, c'était, pour l'arracher à un danger, le contraindre à un péril plus grand, celui d'une nostalgie qui honore Dorval mais eût plutôt hâté les derniers moments de son pasteur.

Outre le zèle du salut des âmes marqué au coin de la mansuétude et de l'oubli de soi-même, le R. P. Philipps en avait un autre, celui de la Maison de Dieu. C'est à son initiative privée que l'église de la Présentation de Dorval doit de posséder les trois autels et le chemin de croix qui sont son premier décor ; et, à l'heure où la mort l'a visité, il cherchait le moyen de peupler le beffroi de trois nouvelles cloches sans imposer à la fabrique aucun nouveau déboursé. Aussi, plus d'un nous l'a dit en versant des larmes, la paroisse de la Présentation lui gardera-t-elle un impérissable souvenir, qui se ravivera souvent sur ces autels qu'il a érigées au Seigneur, et où, lui-même a tant de fois renouvelé en faveur de ses ouailles l'offrande et l'immolation du perpétuel holocauste. Ce sera d'ailleurs souvenir pour souvenir, car à l'heure de son agonie, après avoir répondu lui-même à haute voix aux prières des agonisants, voici que, recueillant ses suprêmes énergies, il s'adressa une dernière fois à son supérieur et à tous ceux qui l'assistent. Il leur parla du ciel et de la communion des saints, et il promit de se souvenir là haut de ses bien aimés confrères et de ses chers paroissiens qu'il ne perdra pas de vue.

COMPLICES INCONSCIENTS DE LA FRANC-MAÇONNERIE



UN excellent article de la *Correspondance hebdomadaire* sur le dernier convent nous extrayons les lignes suivantes que nous livrons à la méditation de nos lecteurs.

“ Il est certain que les francs-maçons sont généralement méprisés, et que leur œuvre est abominable. Il est certain qu'ils constituent une minorité infime dans le pays (en France). Alors, comment peut-on expliquer leur puissance? Leur discipline même ne suffit pas à donner la clef de l'énigme: il faut y joindre notre complicité inconsciente. Oui, nous sommes presque tous plus ou moins complices de la franc-maçonnerie, car en fait nous pactisons fréquemment avec elle, et l'on ne doit jamais pactiser avec un ennemi de ce genre. Pie IX, Léon XIII, Pie X n'ont cessé de nous mettre en garde contre l'œuvre satanique des Loges et d'anathématiser leurs membres. *Tout franc-maçon est un excommunié, et les catholiques devraient rompre aussitôt toute relation avec lui.* Croyez-vous que si les honnêtes gens obéissant à l'appel des Pontifes avaient abandonné les francs-maçons à leur isolement, dans une société qui reste encore chrétienne par bien des points, et s'ils n'avaient plus eu avec aucun d'eux d'autre contact que celui d'une guerre sans merci, ceux-ci ne seraient pas actuellement discrédités au point de n'avoir plus d'action? C'est grâce au prestige des gens honnêtes parmi lesquels ils vivent, et chez lesquels ils sont reçus, que ces hommes néfastes peuvent encore duper quelques naïfs et ne pas déchaîner d'irrésistibles colères. Ah! si nous voulions, une bonne fois! De grâce, plus de conciliations, plus de compromissions, *plus une seule relation sociale avec les francs-maçons et ne les connaissons plus que pour les combattre! Ce sont les ennemis mortels de notre foi; prouvons notre sincérité en les traitant en ennemis.* ”

M
Les exer
diocèse de
Grand-Sém
ront à 2 he
complies, le
Tous les p



E
l
vices pron
Prégent, d
Jean Capi
beth Flynn
Saint-Eusti
Rose Gagn
dide, Anna
Sainte-Agn
de Sion, M
Mery Chish
dite Sainte
Kisaï, Virg
dite Saint-I
Léontine Le
fet, dite Sa

RETRAITE SACERDOTALE MENSUELLE

Mercredi, 8 février, au Grand-Séminaire

Les exercices communs de la retraite mensuelle pour le clergé du diocèse de Montréal se font chaque deuxième mercredi du mois, au Grand-Séminaire. Ils auront lieu, cette semaine, le 8, et commenceront à 2 heures précises. Ils comprennent la récitation des vêpres et complies, la préparation à la mort et une instruction.

Tous les prêtres sont invités à suivre ces exercices.

A LA CONGREGATION DE NOTRE-DAME



Le jeudi, 5 janvier, Sa Grandeur Mgr Joseph-Alfred Archaibeault présidait une cérémonie religieuse à la Congrégation de Notre-Dame. — Trente-cinq novices prononçaient leurs vœux temporaires: les Soeurs Noëla Prigent, dite Sainte-Georgina, Margaret Rahal, dite Saint-Jean Capistran, Cécile Charron, dite Saint-Anastase, Elizabeth Flynn, dite Saint-Jean de Kenty, Berthe Emond, dite Saint-Eustache, Léonile Gagnon, dite Saint-Gérasime, Marie-Rose Gagnon, dite Saint-Clet, Aurore Valois, dite Sainte-Candide, Anna Bulger, dite Sainte-Rose-Anna, Irène Casey, dite Sainte-Agnès de Poitiers, Yvonne Beaudry, dite Saint-Joseph de Sion, Margaret Chisholm, dite Saint-Thomas à Kempis, Mery Chisholm, dite Sainte-Agnès de Bobême, Helen Black, dite Sainte-Marie-Alice, Bernadette Côté, dite Saint-Jacques Kisaï, Virginie Mongrain, dite Saint-Pasteur, Annie White, dite Saint-Hildebert, Hélène Trudeau, dite Sainte-Suzanne, Léontine Legault, dite Sainte-Angéline de Corse, Florida Monfet, dite Saint-Jean Calycite, Blanche Samson, dite Saint-

Etienne le Jeune, Gertrude Noonan, dite Sainte-Florida, Florida Parent, dite Saint-Jules de Sicile, Rosanna Robert, dite Saint-Agapit, Regina Picard, dite Sainte-Floriennne, Mary McNeil, dite Saint-Arnold, Blanche Major, dite Sainte-Eméline, Blanche Hivon, dite Saint-Achille, Laura Brochu, dite Sainte-Marie-Léon, et Luce Thériault, dite Soeur Losier, Alma Hébert, dite Soeur Robert, Lydia Saint-Pierre, dite Soeur Sarto, Denise Arsenault, dite Soeur Méville, Hélène de la Garde, Clara Dubé, converses. — Vingt postulantes revêtaient l'habit de la Congrégation : les Soeurs Imelda Connor, dite Saint-Aloysius, Elizabeth Wood, dite Sainte-Marie-William, Helen Flynn, dite Saint-Egbert, Honora McNeil, dite Sainte-Augusta, Jane May Gillis, dite Saint-Osmond, Mary Ann McIsaac, dite Sainte-Marie-Stella, Hilda Pegnem, dite Sainte-Marie-Thomas, Almédine Beauchamp, dite Saint-Louis de France, Catherine McIsaac, dite Saint-Maurice, Anna Bouillier, dite Sainte-Geneviève de Nanterre, Alice Leclerc, dite Sainte-Marie-Emérentienne, Rosa Bernard, dite Saint-Victor de Marseille, Joséphine Francoeur, dite Sainte-Marguerite de Jésus, Emilia Paré, dite Sainte-Marguerite de Marie, Everilda Casey, dite Sainte-Marie-Irène, Médora Phaneuf, dite Saint-Alphonse Rojas, Rosa Valade, dite Sainte-Victoria, Bernadette Blain, dite Sainte-Philonille, et Mary Clark, Maria Lemay, converses. — Sa Grandeur a dit la sainte messe et prononcé l'allocution de circonstance.

AUX PRIERES

Soeur Ellen McMillan, des Soeurs de la Charité de l'Hôpital-Général, décédée à Saint-Boniface :

Soeur Michel de Jésus (Marie Thérèse Durand), des Soeurs de la Providence, décédée à Montréal.